
Le Rock psychédélique au Montreux Jazz Festival (1968 - 1976)

AUTEURS

BOURMAUD CLAIRE, GÉNIE CHIMIQUE
DEMONCEAUX MARIE, GÉNIE CHIMIQUE
MONEUSE RAPHAËL, GÉNIE CHIMIQUE

Projet SHS de 1^{ère} année de master

Encadrés par

Constance Frei et Grégory Rauber, SHS Musicologie

Rapport accepté le 8 mai 2019

Lausanne, année académique 2018 – 2019

EPFL

Table des matières

1	Introduction	2
2	Contexte historique	3
2.1	Mouvement politique de gauche dénonçant les inégalités sociales et la guerre du Vietnam - Volonté libertaire	3
2.2	Mouvement <i>hippie</i> se développant en marge de la société	5
2.3	Développement et consommation du LSD	6
3	Développement de la culture psychédélique	8
3.1	Le rock psychédélique	8
3.2	L'art psychédélique	13
4	Arrivée de la contre-culture à Montreux	14
4.1	Week-end <i>hippie</i> au Museum Club : 5-6-7 Janvier 1968	15
4.2	Les années « Strobe Klub » : 1968-1970	17
4.3	Organisation de concerts en dehors du festival	21
5	Le rock psychédélique et la contre-culture au Montreux Jazz Festival	23
5.1	Sur la scène du Montreux Jazz Festival	23
5.2	Le psychédélicisme dans les affiches	26
6	Conclusion	31
7	Bibliographie	33

1 Introduction

Au cœur de la Guerre Froide, les années soixante sont perçues comme une période de crise. Les États-Unis, comme les autres pays occidentaux, font face à une réorganisation politique et sociale puissante, remettant en cause les idéaux du pays tels que le patriarcat, le patriotisme... Dans ce contexte, la contre-culture se développe, forte d'un nouveau style de vie plus libre et de conceptions politiques allant à l'encontre de la société industrialisée et de la société de consommation naissante. Étudiants ou intellectuels se réunissent lors des rassemblements du *Free Speech movement* et prônent l'affirmation personnelle de la pensée de l'individu face à des valeurs jugées figées et rétrogrades. Dans les universités, véritables micro-sociétés, l'aversion de la jeunesse vis à vis des codes sociaux établis est renforcée. Rejetant la ségrégation raciale ou la Guerre du Vietnam qui implique les États-Unis depuis dix ans, le combat contre la violence et pour la liberté s'impose comme une donnée majeure de la contestation.

Porté par la consommation de LSD, psychotrope alors en vente libre, le mouvement *hippie* se développe et le rock psychédélique s'impose comme réel mode d'expression de cette contre-culture créative. Par son côté expérimental et improvisé, il se caractérise par la répétition de phrases musicales et de structures rythmiques concourant à un effet hypnotique. De longs solos tortueux, ainsi que de nouveaux effets électroniques, viennent soutenir des textes porteurs de messages engagés. Très vite, l'impulsion musicale est transmise outre-Atlantique et le courant se développe à Londres, perdant de son caractère politique, prônant plus simplement l'hédonisme et la méditation transcendante. Sous cette influence naît une branche du mouvement *hippie* en Suisse, et particulièrement à Montreux, où Claude Nobs crée et développe progressivement le Montreux Jazz Festival à partir de 1967. Il s'intéresse à cette contre-culture, organise des concerts hors du festival, pour finalement y intégrer ce courant *hippie*.

Comment cette contre-culture a-t-elle pu conduire à une symbiose entre la consommation de psychotropes et l'émergence d'un style musical psychédélique et contestataire aux États-Unis, puis en Europe? En quoi retrouve-t-on les codes sociaux et musicaux qui y sont relatifs au sein du Montreux Jazz Festival?

Afin de répondre à cette problématique, il est légitime, dans un premier temps, de s'intéresser au contexte historique de cette époque tourmentée que sont les années soixante. Pour cela, le contexte politique, le mouvement *hippie*, ainsi que leur lien avec la consommation de LSD, seront étudiés. En découle alors l'apparition du rock psychédélique, d'abord aux États-Unis, puis en Europe, où ce genre musical évolue. Il est ainsi possible de retrouver et de comprendre son influence en Suisse, puis dans le Montreux Jazz Festival, par l'étude de performances scéniques ou d'affiches publicitaires de l'époque.

2 Contexte historique

2.1 Mouvement politique de gauche dénonçant les inégalités sociales et la guerre du Vietnam - Volonté libertaire

Dans les années 1960, aux États-Unis, de fortes tensions générationnelles apparaissent, opposant la génération patriarcale à la génération du *baby boom*, alors âgée de 15 à 20 ans. En 1964, les moins de 20 ans représentent 40% de la population américaine. L'après seconde guerre mondiale se voulant insouciant, la jeunesse se caractérise par une volonté de prolongement de l'adolescence et un changement de mentalité face à l'autorité traditionnelle. L'éducation favorise l'autonomie et non la frustration. La société de consommation voit également le jour et les jeunes, ne pouvant y accéder immédiatement, tendent à développer un sentiment d'insatisfaction et à la rejeter. Ainsi, en s'opposant à la pensée collective, à l'« *American way of life* » et aux idées politiques d'après-guerre, c'est une critique générale de la société industrialisée qui voit le jour dans les milieux étudiants et intellectuels. Les universités deviennent alors le milieu d'expression privilégié de ce groupe, rejetant cet environnement traditionnaliste et conformiste. Bien que privilégiés par leur éducation et leur statut social, les *leaders* de la contestation contre-culturelle recherchent l'appui des groupes défavorisés en soutenant la communauté noire, notamment par le développement du jazz à l'univer-

sité. La révolte semble alors être le mode d'expression favorisé par toute une génération ¹.

C'est ainsi que voit le jour une gauche contestataire, interprétant les difficultés d'après-guerre comme étant des preuves de l'échec du capitalisme. L'émergence de ce nouveau mouvement politique est en grande partie soutenue par la fin du maccarthysme : le gouvernement américain fait cesser la censure exercée sur les citoyens soupçonnés de sympathie communiste. Cette nouvelle liberté d'expression permet alors aux jeunes de s'exprimer dans un pays où la gauche, socialiste ou communiste, est en grand déclin. Ainsi, de nombreuses associations étudiantes et politiques se développent, telles que le *Students for a democratic society* (SDS), rassemblant principalement des étudiants blancs. Rapidement, ces regroupements deviennent de puissants vecteurs de mobilisation ².

Les mois suivants ne font qu'accroître la contestation et la gauche se radicalise, notamment sous l'effet de manifestations étudiantes contre la guerre du Vietnam. Ce dernier combat s'impose très vite comme la donnée majeure de révolte pour les jeunes pacifistes, d'autant plus concernés car ils risquent d'être appelés sur le front. L'engagement américain s'intensifiant progressivement de 1964 à 1966, l'opinion publique se manifeste de plus en plus. C'est en effet 23 000 hommes qui sont recrutés en 1964 contre 385 000 en 1966. Les mouvements de mobilisation dans les universités commencent à se multiplier à partir des bombardements systématiques de l'armée américaine sur le nord du Vietnam en février 1965. Des *sit-in* débutent également en 1966 pour critiquer les décisions militaires. Ce n'est pourtant qu'en 1968 que l'opinion publique se rallie massivement aux manifestants, avec l'échec de l'offensive du Têt. Ainsi, le mouvement étudiant, initialement libertaire, devient un puissant mouvement politique ³.

1. Saint-Jean-Paulin, C. *La contre-culture : États-Unis, années 60 : la naissance de nouvelles utopies*. Autrement, pages 14-20 (1997) [12] & Bourseiller, C., Penot-Lacassagne, O. *Contre-cultures !*, CNRS éditions (2013) [4]

2. *Ibidem*, pages 25-30 [12] & *Ibidem* [4]

3. *Ibid.*, pages 32-35 [12] & *Ibid.* [4] & James, D. "The Vietnam War and American Music". in *Social Text*, Volume 23, pages 122-143 (1989) [17]

2.2 Mouvement *hippie* se développant en marge de la société

En parallèle de ces révoltes politiques, un deuxième mouvement émerge aux États-Unis, tourné vers l'expression personnelle et rejetant intensément la société. L'écart générationnel se confirme dans le choix d'un nouveau mode de vie marginal exprimant l'aversion de la jeunesse pour le style de vie américain. La mode *hippie* se développe alors rassemblant des jeunes se tournant vers une quête personnelle. A nouveau, la société est remise en cause, la guerre condamnée et la lutte pour les droits civiques revendiquée. Les notions de travail et de responsabilité individuelle sont également repensées face à un hédonisme en plein essor⁴. La société de consommation est rejetée à l'extrême et de nouveaux cadres de vie minimalistes se développent pour lutter contre le confort et le matérialisme. En effet, à l'opposé des autres mouvements prenant part à la contre-culture des années 1960, les *hippies* ne cherchent pas à critiquer la société pour mieux s'y intégrer mais bien à s'en extraire en toute autonomie. Le développement d'un nouvel ordre est attendu pacifiquement, les *hippies* étant persuadés que cela n'émergera pas dans la confrontation directe. Le mouvement reste très complexe et repose sur une double exigence : « la libération individuelle et la communion fraternelle ». En effet, alors que le concept de *hippie* renvoie à l'aspect communautaire ou de partage, la révolte reste orientée vers « l'expression personnelle de l'individu »⁵. En réfutant les codes sociétaux, les jeunes souhaitent s'épanouir individuellement et cherchent leur identité personnelle dans une société américaine jugée de masse. Des communautés se forment alors, offrant à chacun la reconnaissance tant attendue d'un groupe.

Le style vestimentaire est également en totale opposition avec l'Amérique des années 1960 qui profite du développement de l'industrie textile. Alors que les vêtements raccourcissent, les jupes longues et autres vêtements amples sont préférés par les *hippies*. Les tissus deviennent plus colorés, face à une société patriarcale jugée trop stricte et peu fantaisiste. Les cheveux longs sont aussi un signe d'appartenance et de protestation. En effet, face à la peur de la mobilisation et de l'armée, ils symbolisent également le rejet du devoir social et du rôle de guerrier. Enfin, l'unisexe est prôné par le port de formes amples et le partage de bijoux⁶. L'adoption d'un nouveau *look* en parallèle

4. Rorabaugh, W. J., *American Hippies*, Cambridge University Press, page 11 (2015) [11]

5. Jezo-Vannier, S., *Contre-culture(s) : des Anonymes à Prométhée*, Le Mot et le Reste, page 106 (2013) [7] & Rorabaugh, W. J., *op. cit.*, pages 12-13 [11]

6. Rorabaugh, W. J., *op. cit.*, pages 17-98 [11]

du nouveau cadre de vie témoigne de la profondeur du mouvement contestataire qui se veut à la fois social et personnel. Cela explique l'émergence d'un nouvel état d'esprit associé à ce mouvement ayant ses propres codes, règles, moyens de communication et d'expression.

Dans cette même vague, la consommation de drogues, en particulier de marijuana, se développe dans les sphères étudiantes. Trois types d'addiction sont reconnues : les toxicomanies individuelles, de groupe et enfin de masse ou de peuple. Cette dernière est recherchée par les groupes *hippies* qui font de la consommation de drogue une pratique communautaire favorisant la cohésion. Les chiffres parlent alors d'eux-mêmes : entre 1966 et 1969, les plants de marijuana saisis par la police californienne passent de 53 341 à 2 524 027⁷. Pour planer, la marijuana et le haschisch sont très consommés. Cependant, alors que la communauté *hippie* cherche à fuir l'ordre actuel, l'usage de drogues pour « voyager », impliquant le corps et l'esprit, telles que le LSD, se développe. Perturbateur hallucinogène, le LSD semble offrir une nouvelle perception du monde et les « têtes acides » espèrent que cette drogue permettra de transformer la société et ses individus⁸.

2.3 Développement et consommation du LSD

La découverte du LSD remonte en 1943, lorsque le chimiste suisse Albert Hofmann prend part au premier *trip*, ayant absorbé par mégarde une substance de son laboratoire alors qu'il tentait d'analyser l'ergot de seigle. C'est en effet l'acide lysergique diéthylamine (LSD), présent dans l'ergot, qui est responsable de l'effet hallucinogène. Fort de cette expérience, le chimiste multiplie les essais sur lui-même pour comprendre la puissance de cette substance. Se succèdent alors de nombreux tests auprès de médecins et psychiatres des deux côtés de l'Atlantique, la molécule semble alors être un médicament prometteur. Les résultats des expériences suggèrent que les effets du LSD se rapprochent de ceux des maladies mentales, telles que les névroses d'angoisse obsessionnelles⁹. Le LSD peut être trouvé sous diverses formes liquide et solide. Liquide, sa consommation s'effectue

7. Saint-Jean-Paulin, C., *op. cit.*, page 121 [12]

8. Rorabaugh, W. J., *op. cit.*, page 49 [11]

9. Adler, N., Nakamura, G. R. "Psychotoxic or Psychedelic?". *in The Journal of Criminal Law, Criminology, and Police Science* Volume 63, Numéro 3, pages 416-427 (1972) [14] & Aghajanian, G. "Serotonin and Hallucinogens". *in Neuropsychopharmacology* Volume 21, Numéro 2, pages 16-23 (1999) [15]

en déposant une goutte sur un buvard. Solide, on consomme la substance en poudre ou en pilule¹⁰.

Très vite, le développement du LSD sort des sphères médicales et psychiatriques, son utilisation pouvant aussi servir à catalyser l'inspiration. Sa consommation devient alors une mode, d'abord auprès des artistes puis des scientifiques en quête de créativité. Offrant l'accès à de nouvelles dimensions et sensations, les *hippies* s'en emparent également pour tenter de fuir la société actuelle et de trouver leur équilibre personnel. On parle alors de « fonction culturelle de la toxicomanie »¹¹. Le marché du LSD grandit dans les milieux adolescents et étudiants : « le médicament devient la drogue de la culture pop »¹². Néanmoins, il serait réducteur de considérer que la révolte politique est la seule explication du développement de la toxicomanie. La quête de plaisir et la volonté de s'extraire de ce monde angoissant sont également très importantes : recherche et exploration de nouvelles sensations dans un monde sensoriel puissant. L'expérience hallucinogène à l'avantage d'être individuelle et immédiate, le plaisir se vit sans effort. Ainsi, les pensées *hippies* et la consommation de LSD se retrouvent rapidement associées, entraînant le déclin du médicament alors que le mouvement se heurte à l'opposition politique : diffusion de reportages alarmants sur son usage abusif, mise en relief des séquelles possibles... Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, des mesures d'interdiction sont votées à la fin des années 1960. Néanmoins, dans ces pays vecteurs du courant contestataire, il est déjà trop tard. Le LSD est trop répandu et sa consommation est incontrôlable¹³. En Suisse également, l'acide est interdit dès 1968, alors que le mouvement *hippie* prend de plus en plus d'ampleur en Europe¹⁴. Le LSD ne voit donc pas sa côte de popularité diminuer auprès de ces communautés qui apprécient la capacité d'évasion offerte par le médicament. Les artistes décident alors de s'en inspirer pour développer un nouveau style de graphismes, ainsi qu'un nouveau genre musical. Le but est de reproduire la transe hallucinogène de cette drogue.

10. Saint-Jean-Paulin, C., *op. cit.*, page 130 [12] & DeRogatis, J., *Turn on your mind : four decades of great psychedelic rock*, Hal Leonard, pages 2-4 (2003) [6]

11. Saint-Jean-Paulin, C., *op. cit.*, page 133 [12]

12. Visite de l'exposition *LSD : les 75 ans d'un enfant terrible*, Bibliothèque Nationale Suisse, Berne. Descriptif de l'exposition, page 8 [57]

13. DeRogatis, J., *op. cit.*, page 10 [6]

14. Visite de l'exposition *LSD : les 75 ans d'un enfant terrible*, *op. cit.*, page 8 [57]

3 Développement de la culture psychédélique

3.1 Le rock psychédélique

Dans cette atmosphère contestataire, la musique et l'art graphique évoluent eux-aussi. Mêlant révolte et passion, la naissance du rock psychédélique vient d'abord d'une volonté de retrouver certains rituels primitifs qui cherchent à abrégé toute sensation d'espace et de temps. Il est issu du contexte socio-économique et culturel des années 1960, du besoin de s'exprimer des artistes, mais aussi de l'usage de drogues psychédéliques¹⁵.

Ce nouveau genre musical consiste en un refus de toute contrainte et d'une recherche d'esthétique et de liberté. Il se caractérise par des rythmes rapides et répétitifs alternés avec de longs solos, des suites de notes empruntées à des musiques anciennes et ethniques, et à des styles différents (jazz, blues, classique, etc.). Dans la chanson « *You're Gonna Miss Me* » des *13th Floor Elevator*, toutes ces caractéristiques sont présentes, ce qui en fait un parfait exemple de morceau de rock psychédélique¹⁶. La volonté des musiciens est de déclencher une sorte de transe chez le spectateur grâce à une amplification des sons par des effets de lumière¹⁷. Les vibrations des percussions les plus graves se répercutent dans le corps du public, qui en ressort étourdi, comme hypnotisé. C'est aussi grâce aux inventions technologiques et sonores de l'époque qu'il est possible d'ajouter, dans les morceaux, des échos et des saturations de bandes-sons électroniques appréciés des connaisseurs¹⁸. Pour augmenter encore les effets de la musique, les artistes, puis le public qui leur voue une véritable vénération, consomment haschisch ou LSD et en font une apologie. Parmi eux, il est possible de citer « *Lucy in the Sky with Diamonds* » des *Beatles*, dont les initiales forment « LSD », ou encore « *White Rabbit* » de *Jefferson Airplane*. Dans ces deux chansons, de nombreuses allusions à *Alice aux Pays des Merveilles* de Lewis Carroll sont faites. On y retrouve le voyage d'Alice et sa rencontre avec des décors psychédéliques ou des personnages peu réalistes comme une « *hookah-smoking ca-*

15. Pire, A. *Anthropologie du rock psychédélique anglais*. Camion blanc, Introduction (2011) [10] & Hicks, M., Hochhauser, S. C. "Sixties Rock : Garage, Psychedelic, and Other Satisfactions". in *Ethnomusicology* Volume 44, Numéro 3, page 524 (2000) [16]

16. *13th Floor Elevator, You're Gonna Miss Me*. Psychiatric Sounds, International Artists (1966) [51]

17. Cohen, J. A. *Psychedelic rock*. Oxford University Press (2014) [5]

18. Macan, E. *Rocking the Classics*. Oxford University Press, (1997) [8] & Moore, A. F. *Psychedelic rock*, vol. 1. Oxford University Press (2001) [9]

terpillar », suggérant la prise de psychotropes¹⁹. L'album *Anthem of the Sun* des *Grateful Dead* sorti en 1968 est également tout à fait représentatif de ce genre musical. L'ambiance musicale est créée dans le but de retranscrire le plus fidèlement possible les sensations et émotions développées par la consommation de LSD²⁰. Les morts par overdose deviennent aussi courantes chez les jeunes chanteurs. Il est par exemple intéressant de citer le cas de Jimi Hendrix, noyé dans son bain après une forte prise de médicaments²¹. Ce malheureux évènement l'a empêché d'honorer son contrat avec le Montreux Jazz Festival où il devait se produire en 1970²².

La danse se développe également lors des concerts ou des festivals, nécessitant des espaces de plus en plus grands pour permettre la libre expression de tous. Il s'agit ainsi d'un défoulement total vécu différemment par chaque individu, mais toujours au milieu d'une foule afin de partager un vertige commun proche des sensations que procurent les drogues. La pluralité au sein du groupe d'artistes est très importante car elle permet d'illustrer une solidarité qui crée une relation de symbiose entre les musiciens et leur public, dont ils sont très proches²³. Ce mouvement apporte de la sensualité, suggérée quelques fois directement sur scène, mais aussi des violences. En effet, les rythmes effrénés créent parfois des débordements, des dégâts, des blessures, mais qui heureusement sont restés mineurs dans l'histoire du rock²⁴.

Naissance aux Etats-Unis

C'est d'abord aux États-Unis que se développe le rock psychédélique, notamment en Californie, à San Francisco. En effet, au milieu des années 1960, la ville est le berceau de ce genre musical et de la contre-culture, notamment grâce aux radios libres des universités comme Berkeley, qui prônent et développent l'accès aux musiques contestataires contre la guerre du Vietnam par exemple, comme il a été expliqué dans la partie 2. C'est Carlos Santana qui, par une synthèse de musique mexicaine et de rock, crée les premiers morceaux qui, aujourd'hui, sont considérés comme

19. The Beatles, *Lucy in the Sky with Diamonds*. Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band, Parlophone (1967) [54] & Jefferson Airplane, *White Rabbit*. Surrealistic Pillow, RCA Victor (1967) [53]

20. Grateful Dead, *Anthem of the Sun*, Warner Bros. Records (1968) [52]

21. Piccarella, J. *Hendrix, Jimi*. Groove Music Online [47]

22. [s.n.], « Ginger Baker's A. F. et Brian Auger : voies opposées et petits sommets ». in *Feuille d'avis de Vevey*, page 12 (20 octobre, 1970) [38]

23. Macan, E., *op. cit.* [8]

24. Saint-Jean-Paulin, C., *op. cit.*, pages 168-176 [12]

du rock psychédélique²⁵. A ce moment là, ce terme n'est bien entendu pas connu. Il faudra attendre 1966 pour le voir utilisé pour la première fois par *13th Floors Elevator* sur leur carte de visite²⁶.

Déjà fortement renommés, certains groupes de rock « classique » commencent à se tourner vers cette nouvelle vague qui les inspire. On peut ainsi citer les *Jefferson Airplanes*, ou encore les *Rolling Stones*. Ces derniers viennent tout droit de Londres, mais lors d'une tournée en Amérique du Nord en 1966, ils sont fortement influencés par la musique jouée par les *Black American Radios*, la soul et la culture musicale indienne²⁷. Ce courant prend également source dans la country, le western, le blues et la célébration des grands espaces américains; autrement dit, dans ce qui caractérise les États-Unis des années 1960. La réputation grandissante des rockers permet à la contre-culture américaine de se transformer en culture populaire et aux idées de se répandre. On voit alors sur scène un témoignage vivant et poignant de cette époque et de la jeunesse qui refuse la frustration et l'autorité imposées par leurs parents²⁸.

Le rock psychédélique provoque un tel engouement qu'il prend une place non négligeable dans la politique du pays. Même si certains artistes ne souhaitent pas s'engager dans leurs textes, la majorité d'entre eux utilisent ces derniers pour dénoncer le fonctionnement de la société dans laquelle ils vivent, ils prônent la liberté totale et la paix. Ils dénoncent l'engagement dans la guerre du Vietnam ou la discrimination contre les Noirs qui ne cesse pas malgré des années de lutte, mais aussi d'autres problèmes sociétaux²⁹. Enfin, il arrive que des groupes soient engagés par des politiciens afin de les aider dans leurs campagnes électorales³⁰. Le combat de ces musiciens s'inscrit dans la continuité de celui des *hippies*, explicité précédemment dans ce document.

Cependant, ce n'est pas la seule place du rock en politique. Celui qu'on peut caractériser de « classique » est critiqué dès son apparition dans les années 1950 pour des textes jugés pervers et

25. Saint-Jean-Paulin, C., *op. cit.*, pages 168-176 [12]

26. Pire, A., *op. cit.*, Chapitre 1 [10]

27. Bowman, R. *Rolling Stones, the*. Groove Music Online [42]

28. Benetollo, A. *Rock et politique : censure, opposition, intégration*. Collection Logiques sociales. Série Musiques et champ social. L'Harmattan, Introduction (1999) [3]

29. Saint-Jean-Paulin, C., *op. cit.*, pages 168-176 [12]

30. Benetollo, A., *op. cit.*, Introduction [3]

subversifs pour la jeunesse : on y parle de sexe, drogues, satanisme et violence. A la fin des années 1960, la contestation de la guerre, le mouvement *hippie* et son célèbre slogan « Faites l'amour, pas la guerre » contribuent à réduire la peur de la sexualisation des jeunes. C'est donc surtout à cause d'une glorification des drogues que le rock psychédélique est rejeté. En effet, un réseau pour censurer la moindre allusion dans les paroles de chanson à des produits psychotropes ou autres stupéfiants est organisé par les journaux et les radios. Un vent de panique soulève les États-Unis, les parents ont peur de voir leurs enfants devenir toxicomanes, qu'ils ne nuisent à leur santé physique, voire mentale. Il semble que certains n'avaient effectivement pas le recul nécessaire par rapport aux textes des chansons pour comprendre les nuances importantes entre ce que disent les groupes et la réalité³¹.

Pourtant, en août 1969, le festival de Woodstock est organisé. Trois millions de personnes s'y retrouvent, d'abord dans un but contestataire, mais aussi pour se détendre et participer aux concerts de leurs idoles. Aucune violence ou dégradation ne sont à déplorer. Les *hippies* renvoient une image vivante d'une jeunesse polie et respectueuse qui rassure et calme les esprits. Cette population marginale serait-elle donc capable d'être raisonnable et bien rangée ? Mais, quelques mois plus tard, en décembre 1969, le festival d'Altamont va de nouveau déclencher les critiques. A l'instigation des *Rolling Stones*, déçus de ne pas avoir été invité à Woodstock, cet évènement rassemble encore quelques milliers de personnes. Cette fois, le service de sécurité est assuré par un gang de motards et il en résulte plusieurs morts, et de nombreux dégâts. C'en est trop pour le gouvernement qui interdit pendant de nombreuses années tout concert de rock, trop sujet à la violence³².

Arrivée du rock psychédélique en Angleterre

Cette vague musicale arrive ensuite petit à petit en Europe, par l'intermédiaire des groupes comme les *Rolling Stones* qui voyagent beaucoup mais aussi par les échanges commerciaux. En effet, à la fin de la seconde Guerre Mondiale, le Plan Marshall, accord économique entre les États-Unis et l'Europe, est mis en place³³. Arrivent alors, notamment à Londres, de l'argent, mais aussi certaines philosophies orientales, des innovations technologiques et des rythmes nouveaux. Les *Beatles* sont les premiers à se démarquer dans la pop musique. Ils développent alors le rock psychédélique

31. Benetollo, A., *op. cit.*, pages 141-144 [3]

32. Saint-Jean-Paulin, C., *op. cit.*, pages 168-176 [12] & Benetollo, A., *op. cit.*, pages 141-144 [3]

33. Pire, A., *op. cit.*, Chapitre 1 [10]

en parallèle de ce qu'il se passe à San Francisco³⁴. Ce courant anglais se répand notamment dans la presse et les radios *Underground* de Londres, qui offrent une approche critique, normalement réservée aux genres musicaux jugés « plus développés » comme la musique classique ou le jazz.

A la différence du courant américain, les thèmes abordés en Angleterre sont plus proches de la culture du pays. On retrouve alors dans les textes des allusions à la campagne anglaise, au folklore anglo-saxon, à la féerie, à l'enfance, aux rêves, mais aussi aux multiples influences apportées par les colonies, dont les longues années d'échanges ont laissé des traces. Il se détache trois grands mouvements de rock psychédélique anglais³⁵.

Tout d'abord, par la réinterprétation simple et électrique de blues américains, une première branche se caractérise par un rock simple mené par une pulsation de fond. Les instruments utilisés sont peu nombreux. On retrouve en général, une ou deux guitares électriques, une basse, une batterie et un chanteur. Jimi Hendrix, bien que d'origine américaine, est une des figures majeures de ce sous-genre musical. Arrive ensuite une deuxième branche, plus travaillée que la première. A partir du blues britannique et du jazz, les musiques sont revisitées en ajoutant des instruments à vent et du piano électrique. Les rythmes se complexifient et beaucoup d'expériences musicales sont faites. On peut citer *Soft Machine*, ou encore le groupe *Mahavishnu Orchestra*, d'origine américaine, mais qui s'inspire grandement d'influences indiennes et dont la musique se rapproche des courants britanniques. Ils utilisent notamment des violons et des altos pour donner une dimension différente à leur musique, plus proche des sensations procurées par le LSD. Enfin, le dernier mouvement de ce genre tire son origine des *Beatles*, proche du peuple *hippie* par leur consommation de drogue et leurs chansons³⁶. Par un mélange de nombreux styles musicaux et de cultures, par des expériences avant-gardistes, et enfin par l'utilisation d'instruments exotiques comme le sitar ou le raga indien, il en ressort des musiques aux sonorités très particulières qui cherchent par tous les moyens à procurer un état de transe à son public. L'Europe s'ouvre ainsi de plus en plus aux idéaux *hippies* et la contre-culture, aidée du rock psychédélique vient s'installer progressivement en Suisse.

34. Macan, E., *op. cit.* [8]

35. Pire, A., *op. cit.*, Chapitre 1 [10]

36. Saint-Jean-Paulin, C., *op. cit.*, pages 168-176 [12]

3.2 L'art psychédélique

L'art psychédélique se caractérise, quant à lui, par des enchevêtrements répétitifs de courbes et de formes multiples, qui peuvent parfois rappeler les fractales - formes géométriques dont la structure reste identique malgré tout changement d'échelle³⁷. Dans une interview donnée à l'émission de radio *POP, ETC.* hébergée par la station France Inter, le journaliste spécialisé dans ce domaine, Philippe Thieyre présente son livre *Les années psychédéliques*³⁸ et explique l'origine des affiches psychédéliques³⁹. Le premier poster réalisé dans le contexte politique et musical présenté précédemment a été dessiné par le groupe américain *Les Charlatans* pour un concert à Virginia City dans le Nevada en 1965 (Figure 1⁴⁰). Bien qu'il soit entièrement composé de noir et blanc, il est possible d'y trouver une volonté de liberté totale de communication, passant par une publicité parfois illisible, mais nouvelle. Le but est d'abord ici d'attirer l'attention du public sur le lettrage, pour la première fois très travaillé et non uniforme, afin de sortir des conventions et des codes de la société de l'époque. Plus tard, ce nouveau style de typographie inspirera l'écriture numérique sur ordinateur, telle que le *WordArt* sous *Windows*.

Par la suite, de nombreux groupes de musique se sont inspirés de ce nouveau design pour leurs propres affiches ou pochettes d'albums. Ils pouvaient alors engager l'atelier américain des *Big 5* (formé de Victor Moscoso, Stanley Mouse, Alton Kelley, Wes Wilson et Rick Griffin) qui avait pour rôle de transcrire les particularités des performances musicales ainsi que les sensations qui y sont associées en graphismes psychédéliques⁴¹. Ces dessins ne sont plus composés de nuances de gris, mais de nombreuses couleurs vives et saturées, créant un rendu parfois peu harmonieux au premier abord. Les thèmes abordés rappellent ceux que l'on peut trouver dans les musiques : la spiritualité, l'amour des autres, de la nature et du monde environnant⁴². Toujours dans un esprit de liberté profonde, les formes peuvent représenter des animaux, des figures mythologiques ou historiques, mais aussi être abstraites ou fortement déformées.

37. Luke, D. "Rock Art or Rorschach : Is there More to Entoptics than Meets the Eye?". in *Time and Mind* Volume 3, Numero 1, pages 9–28 (2010) [18]

38. Thieyre, P. *Les années psychédéliques*. Desing Hugo, Paris, 2011 [13]

39. Adam, M. *Les Années Psychédéliques*, (2011). <https://www.franceinter.fr/emissions/pop-etc/pop-etc-03-decembre-2011>, [55]

40. Wilhelm, M. *The Charlatans*. http://flyingsnail.com/Scrapbook/Mike_Wilhelm-The_Charlatans.html, [62]

41. Lafourcatère, S. *The Museum Experience : la culture psychédélique s'expose à Pau*. France Info [27]

42. Manu. *Wonderful Art*. <http://www.wonderful-art.fr>, [46]



FIGURE 1 – Affiche d’un concert du groupe *Les Charlatans* (1965) ⁴⁰

4 Arrivée de la contre-culture à Montreux

Dans ce contexte commence à se développer timidement une communauté *hippie* sur les hauteurs de Montreux ⁴³, peu à peu critiquée par la bourgeoisie locale. Pour récolter des témoignages de cette époque, les coupures de presse des différents journaux vaudois de 1965 à 1975 ont été consultées sur la base de données *Scriptorium* ⁴⁴. Ces articles permettent de recueillir des informations précises et variées sur les différents événements montreusiens de l’époque et en sont de précieux témoignages. En comparant plusieurs journaux, plusieurs auteurs et plusieurs proses, il est possible d’évaluer la pensée de l’époque et les ressentis de la population.

43. L’installation de la communauté *hippie* de Territet sur les hauteurs de Montreux est malheureusement peu documentée. Aucune source valable n’a pu être recueillie pour donner du corps à cet ouvrage. Elle nous a seulement été évoquée par Lucien Delley, doctorant de l’EPFL, lors d’un entretien.

44. Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne (BCUL), Scriptorium. Mise à jour en 2018 [2]

4.1 Week-end *hippie* au Museum Club : 5-6-7 Janvier 1968

À l'aube de 1968, le Montreux Jazz Festival se développe et Claude Nobs, son créateur, regrette l'absence de jeunes dans le public de la manifestation. En effet, Montreux, tranquille riviera, attire plus de riches bourgeois que de jeunes dynamiques alors friands de rock psychédélique. Tentant de diversifier la programmation et de proposer quelques concerts d'un genre nouveau, il reçoit d'abord des réponses négatives de la part de l'administration montreu-sienne. Afin de rajeunir l'image de la ville, il décide alors d'organiser une manifestation particulière hors du cadre du festival, à grand renfort d'affiches et d'annonces dans les journaux. Le temps d'un weekend, les 5-6-7 janvier 1968, le Museum Club de Montreux, situé dans les caves du Musée du Vieux-Montreux, se transforme en « sanctuaire *hippie* » souhaitant attirer toutes les jeunes communautés *hippie* ou *yé-yé* de Suisse Romande⁴⁵. Tous les ingrédients d'une soirée psychédélique semblent réunis. En premier lieu, une affiche aux couleurs acidulées avec une typographie manuscrite privilégiant l'esthétique à la lisibilité est diffusée (Figure 2⁴⁶). Les volutes graphiques et les arabesques plongent le spectateur dans le monde des hallucinations propre au genre musical.

En ce qui concerne la programmation de la soirée, Montreux se met « à l'heure anglaise », en accueillant plusieurs artistes. Une formation musicale *beatnik*, le *Brian Anger Trinity*, caractérisée par ses influences jazz et blues, accompagne la récente vedette Julie Driscoll, surnommée « Jolls » par la jeunesse *yé-yé*⁴⁷. Et, car le psychédélisme n'est pas qu'un genre musical mais aussi un style de vie, une boutique londonienne éphémère est également ouverte le temps du weekend. Le *Chelsea Antique Market* permet aux jeunes de s'affubler des tenues les plus extravagantes en proposant des robes farfelues, des imprimés colorés et géométriques, des tuniques en dentelles ou des vestes en fourrure comme l'illustre l'affiche diffusée simultanément (Figure 3⁴⁸).

Le résultat de ce week-end est un succès : vendredi, samedi et dimanche, tous les amateurs de cette musique et de cette ambiance se succèdent au Museum Club. Sur scène, le psychédélisme est

45. [s.n.], « Le Museum Club de Montreux, sanctuaire *hippie* pendant 48 heures ». in *Feuille d'avis de Vevey*, page 7 (8 janvier, 1968) [32]

46. Guhl, A. 1960, http://alexandreguhl.ch/wordpress/?page_id=1230 [44]

47. J., P., « Montreux : Musique 'Beat' et Julie Driscoll ». in *Feuille d'avis de Lausanne*, page 35 (8 janvier, 1968) [25]

48. Guhl, A. 1960, http://alexandreguhl.ch/wordpress/?page_id=1230 [44]

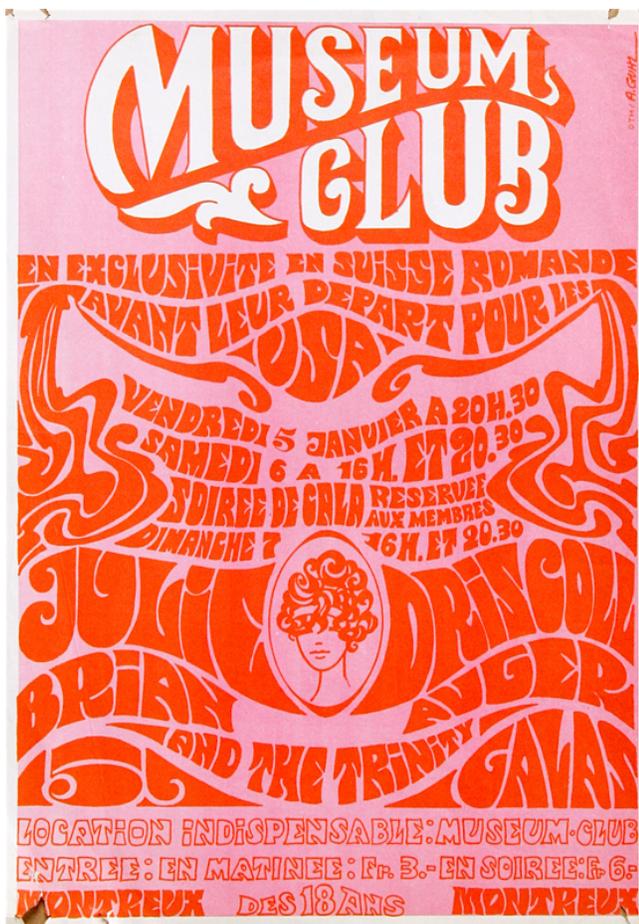


FIGURE 2 – Affiche diffusée pour la manifestation psychédélique au Museum Club les 5-6-7 janvier 1968 ⁴⁶

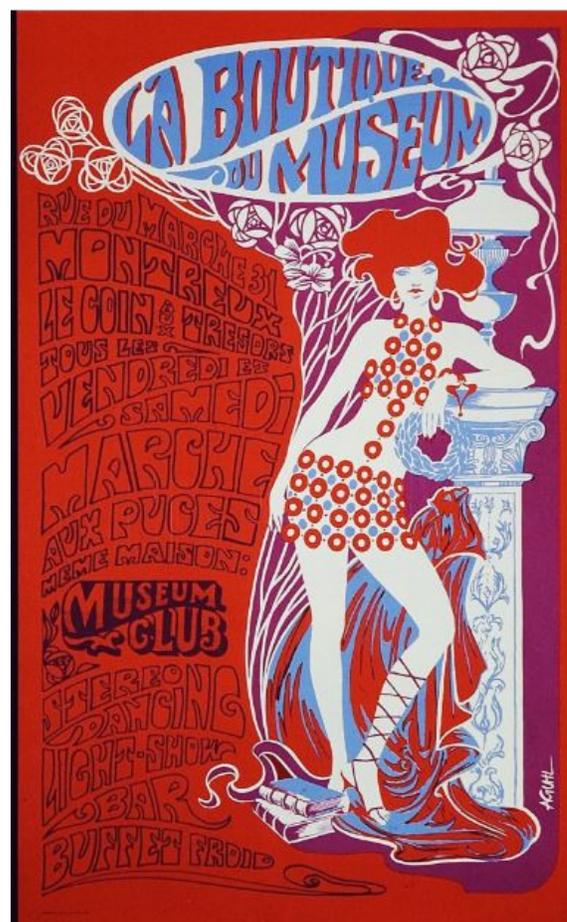


FIGURE 3 – Affiche diffusée lors de l'ouverture de la boutique éphémère à l'occasion de la manifestation psychédélique ⁴⁸

mis à l'honneur grâce à « un orgue Hammond, une guitare-basse électrique » tous deux fortement amplifiés ⁴⁹. Le style est peu nuancé, conduisant à la création d'une ambiance inquiétante et d'une agitation singulière propice à la transe psychédélique. En bilan, Montreux est dynamisé le temps d'un week-end qui confirme le point de vue de Claude Nobs : pour faire venir les jeunes, c'est sur le rock psychédélique qu'il faut miser. En ce qui concerne l'opinion publique, on retrouve dans les journaux des opinions très favorables, félicitant l'initiative de Claude Nobs à grand renfort d'adjectifs positifs. Sans débordement, la manifestation est en effet bien reçue par la bourgeoisie locale qui voit d'un bon oeil la venue de ces jeunes excentriques.

49. [s.n.], « Le Museum Club de Montreux, sanctuaire *hippie* pendant 48 heures », *op. cit.* [32]

4.2 Les années « Strobe Klub » : 1968-1970

Après plusieurs mois de négociations et poussés par le succès du Museum Club, Claude Nobs et ses associés ouvrent en juin 1968 un club psychédélique, le « Strobe Klub », dans la salle supérieure du Pavillon de Montreux⁵⁰. Le club doit son nom au stroboscope, projecteur alors en vogue dans les *dancings* aux États-Unis. Ce puissant accessoire, aux couleurs criardes, diffusant des jets de lumière de manière saccadée et accordée à la musique, est très vite devenu l'outil privilégié des soirées psychédéliquées américaines, son utilisation favorisant la transe, « vidant le cerveau en quelques secondes et vous plongeant dans une ivresse folle »⁵¹. C'est donc tout naturellement que Claude Nobs décide de s'en procurer un à Montreux. Au « Strobe », tous les codes sont réunis. Un orgue lumineux aux couleurs évolutives est installé au centre de la salle, son apparence pouvant être modifiée au fil du temps et des morceaux transmis. On retrouve également des kaléidoscopes géants, un mobilier belle-époque, des bouddhas colorés... Pour l'inauguration, une grande campagne publicitaire est mise en place pour attirer à nouveau les *hippies* de Suisse Romande et d'ailleurs. A grand renfort d'affiches (Figure 4⁵²), la « Grande Nuit Psychédélique » du 1er juin 1968 semble prometteuse avec une programmation et des invités de marque dont le Président Rosko, vedette de la radio luxembourgeoise chez les jeunes. A nouveau, les affiches réunissent les standards psychédéliqués, décrits en 3.2.

La manifestation, animée en direct par Rosko sur la radio européenne, est un succès avec plus de 1 000 personnes se retrouvant dans la grande salle du Pavillon. Le groupe anglais *The Tittles*, et leurs 17 musiciens, font grande impression et déchainent la foule, caractérisée par sa liberté vestimentaire des plus totale et en opposition avec les codes bourgeois montreusiens : chevelures indomptables parsemées de fleurs, corps tatoués... Pour soutenir la transe ambiante, des diapositives d'images abstraites sont projetées sur les écrans⁵³. On en trouve d'ailleurs encore plusieurs dizaines, aux motifs toujours plus extravagants et intrigants, dans les archives de Montreux que nous avons consultées⁵⁴. Cette ouverture confirme que Montreux n'est pas une « lointaine pro-

50. P., « Dix éclairs à la seconde, une nouvelle ivresse de la danse ». in *Feuille d'avis de Lausanne*, page 48 (30 mars, 1968) [28]

51. *Ibidem* [28]

52. Guhl, A. 1969 *Affiche Strobe club Montreux*, <http://alexandreguhl.ch/wordpress/?p=1739> [45]

53. P., J.-B. « Montreux à l'heure psychédélique ». in *Journal d'Yverdon*, page 13 (7 juin, 1968) [29]

54. Archives Communales de Montreux, Fond PP151, « Diapositives psychédéliqués » [50]



FIGURE 4 – Affiches diffusées à l’occasion de la Grande nuit psychédélique – 1er juin 1968 ⁵²

vince poussiéreuse mais bien une ville qui sait accorder aux jeunes la place qu’ils méritent » ⁵⁵ en véhiculant le rock psychédélique qu’ils affectionnent tant. Heureuse de la publicité faite à la ville, la municipalité est enthousiasmée par la manifestation, de même que la bourgeoisie.

Fort de cette première expérience, le Strobe Klub s’impose ensuite dans le paysage du divertissement montreusien en permettant à de nombreux groupes psychédéliques de s’y produire. Les *East of Eden* marquent ainsi la foule en octobre 1968. Pour la première fois, de véritables précurseurs de l’*Underground Movement*, mouvement de la contre-culture londonienne, se produisent en Suisse Romande. Utilisant divers instruments tels que la flûte, la flûte indienne, le violon électrique, l’amplificateur varitone ou le saxophone, les cinq musiciens *hippies* du groupe progressif anglais proposent un son polyrythmique et mélodiquement riche, à l’évocation orientale. Le résultat est un timbre travaillé aux connotations jazzy chères à Claude Nobs, loin des conventions *yé-yé* plus

55. [s.n.]. MyMontreux - « Le président Rosko au Strob, c’était en 1968 ». <https://mymontreux.ch/news/le-president-rosko-au-strob-c-etait-en-1968/> [48]

proches du rock. Cependant, les rythmes entraînants et modulés électroniquement savent créer une émotion soutenant l'expérience psychédélique, corrélant les sens et l'activité psychique. Ainsi, une foule toujours plus nombreuse se déhanche sous le jeu de lumières qui fait la réputation du Strobe Klub. Dans la presse, on parle d'un « cadre au charme encore accru par une orgie de lumière qui fait éclater la piste de danse »⁵⁶.

Plus qu'un lieu, le Strobe Klub semble alors s'imposer comme une véritable expérience visuelle et auditive en Europe, comme le montre cet encart publicitaire, publié dans plusieurs journaux de Suisse (Figure 5). Assumant sa qualité de club psychédélique, le *dancing* souhaite attirer une clientèle jeune, dynamique et multiculturelle. Sa publicité est aussi largement réalisée par le biais d'affiches diffusées aux alentours de Montreux. Couleurs criardes, arabesques et caractère psychédélique assumé, le Strobe aspire à devenir un lieu de rendez-vous⁵⁷.



FIGURE 5 – Encart publicitaire diffusé dans *la Feuille d'avis de Vevey*, février 1969

Se succèdent également au club divers groupes britanniques. Les *Blossom Toes*, par exemple, présents à la Nuit Psychédélique, reviennent en décembre 1968 au Strobe alors en plein essor. Leurs performances à l'instrumentation et l'ambiance variées sont qualifiées de sensibles et ils savent transmettre à la foule beaucoup d'émotions. Arthur Brown, personnage démoniaque et frénétique sur scène, est également convié au Strobe pour une performance audiovisuelle incroyable⁵⁸.

Cependant, le développement du Strobe Klub ne se fait pas sans accroc dans la tranquille riviera

56. Grandjean, P. « Une foule curieuse et surprise a applaudi les 'East of Eden' ». in *Tribune de Lausanne*, page 23 (15 octobre, 1968) [31] & [s.n.]. « Concert 'pop' à Montreux ». in *Feuille d'avis de Lausanne*, page 25 (14 octobre, 1968) [21]

57. [s.n.]. « Le Strobe – Club du pavillon de Montreux ». in *Feuille d'avis de Vevey*, page 7 (5 décembre, 1969) [36]

58. [s.n.]. « The crazy world of Arthur Brown ». in *Tribune de Lausanne* (12 janvier, 1969) [37] & [s.n.]. « Blossom Toes ». in *Tribune de Lausanne* (12 janvier, 1969) [33]

bourgeoise de Montreux qui très vite se montre réticente comme on peut le voir dans la presse vaudoise à partir de 1969. En effet, ces rassemblements de jeunes conduisent à quelques débordements. En janvier 1969 notamment, quinze jeunes sont arrêtés pour trafic de haschisch au Strobe. Dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 14 janvier 1969, une vision très conservatrice du problème est présentée, témoignant d'une certaine aversion pour le club et ceux qui le fréquentent. On y parle de « *hippies* internationaux aux allures douteuses » et de leur « extrême saleté » pour décrire les présumés trafiquants. Sans autoriser la consommation de haschisch au Strobe, il semblerait que le *dancing* ait été une plaque tournante et la presse tend à mettre en exergue son rôle dans le trafic. Reconnu par le médecin psychiatre, Dr Michel Deriaz, comme étant une drogue propice à l'expérience psychédélique, il n'est pas surprenant de trouver de nombreux consommateurs au Strobe, souhaitant prendre part à l'aspect « communautaire » et « psychologique du phénomène haschisch »⁵⁹.

Suivant la vague du scandale, John Mayall se produit au Strobe le 15 janvier 1969. Dans la presse, ce concert est fatalement présenté comme le dernier, disant que « la fin du Strobe était proche ». Face à ces nouvelles, une foule de plus de 600 jeunes se retrouve à Montreux pour défendre son club. Proposant une musique sensible, accompagné d'une batterie, d'un orgue électrique, de deux guitares et d'une gimbarde, Mayall crée une ambiance lancinante et fait participer le public dans un moment d'improvisation, mélange de rock psychédélique et de *blues session*. Pour faire bonne figure, des tracts sont distribués à l'entrée soulignant que le club se tient à l'écart des récentes arrestations et a besoin de soutien, ce qui prouve le climat de tension face à la société montreu-sienne. Grâce à des manifestations plus calmes, le Strobe parvient à faire oublier ces faits divers et reste ouvert en 1969, jusqu'à un nouveau scandale en 1970⁶⁰.

Contesté, provoquant les gens bien-pensants, le club aurait pu durer moins longtemps, mais il a été porté par une communauté jeune et motivée à conserver son lieu de ralliement. Protégé par des autorités assez bienveillantes, le Strobe dura deux ans et demi, mais fut mis en péril lorsque

59. Pilet, J. « Trafic de Haschisch dans un dancing montreu-sien, Quinze jeunes de 15 à 28 ans arrêtés ». in *Feuille d'avis de Lausanne*, page 25 (14 janvier, 1969) [30] & [s.n.]. « Drogue dans la région de Montreux ». in *Feuille d'avis de Neuchâtel*, page 10 (14 janvier, 1969) [34]

60. [s.n.]. « John Mayall chantait à Montreux ». in *Feuille d'avis de Lausanne*, page 44 (18 janvier, 1969) [35] & L., G. « John Mayall à Montreux ». in *Feuille d'avis de Vevey*, page 14 (17 janvier, 1969) [26]

la direction du Pavillon considéra que sa réputation apportait plus de troubles que de publicité. Les jeunes eux-mêmes semblent avoir conduit à sa perte, en jouant les rebelles et en inventant des histoires de débauche au Strobe pour susciter l'inquiétude des parents ou du corps enseignant. Finalement, le club ferme ses portes le 22 février 1970 après un dernier week-end de manifestations.

4.3 Organisation de concerts en dehors du festival

En parallèle, Claude Nobs décide également d'organiser, à l'initiative de l'office du tourisme de Montreux, des concerts de plus grande ampleur à la suite de la période estivale dans laquelle le festival se déroule (automne-hiver). Cette succession de représentations est beaucoup plus ouverte que le Montreux Jazz Festival en termes de styles musicaux et permet plus de liberté de programmation. Montreux est ainsi souvent qualifiée du titre de « capitale européenne du [*sic*] pop » par la presse, en référence au style musical des artistes que Claude Nobs attire tout au long de l'année. Porté par le succès du Strobe, il convie également des groupes de rock psychédélique emblématiques tels que *Deep Purple*, *Pink Floyd*⁶¹ ou encore *The Beach Boy*⁶². Leurs concerts, ne faisant cependant pas partie intégrante du Montreux Jazz Festival, ne bénéficient malheureusement pas de sa logistique exceptionnelle. Il est donc extrêmement difficile d'en trouver des traces audio-visuelles.

En 1971, Montreux accueille des représentants de marque de la contre-culture d'outre-Manche ; les *Deep Purple*. Cette année-là, un documentaire⁶³ est réalisé par la télévision locale sur la portée de la contre-culture sur la jeunesse, prenant des extraits du concert en exemple. L'attitude calme du public est probablement la caractéristique la plus notable et surprenante de la représentation. En effet, les spectateurs sont, pour la plupart, assis et écoutent avec attention cette musique rock, colorée de quelques influences psychédéliques. Comme transcendés par la musique, ils paraissent isolés et détachés de la réalité. Quant à la musique elle-même, elle est principalement constituée du son des guitares électriques et de la batterie qui en forment le corps. La voix du chanteur peut couvrir une large gamme de tonalité et atteindre de très hautes notes. On peut également entendre

61. [s.n.]. « Pink Floyd ce week-end à Montreux ». in *Tribune de Lausanne*, page 39 (20 novembre, 1970) [39]

62. Ingold, J.-L. « Malgré la guigne, Fin d'année pop à Montreux ». in *Feuille d'avis de Lausanne*, page 26 (26 décembre, 1970) [23]

63. [s.n.] Deep Purple - The Revolution 1971, (1971), <https://www.youtube.com/watch?v=-qxhHuMOLjI> [56]

des notes presque stridentes de synthétiseurs qui contrebalancent les performances vocales dans les moments où celles-ci quittent les aigus. Ainsi, voix ou instruments rythment à tour de rôle la musique avec des sons perçants. Ceci a pour résultat une ambiance grisante très appréciée de la jeunesse rebelle qui tente de fuir le *diktat* des conventions sociales en vigueur à l'époque.



FIGURE 6 – *The Rolling Stones* à Montreux en 1963 ©⁶⁶



FIGURE 7 – *Pink Floyd* à Montreux en 1970 ©⁶⁷

En invitant de tels artistes à Montreux, Claude Nobs tente de viser et d'attirer un public plus jeune donc plus moderne et libertaire comme on pouvait entendre à l'époque. Cette volonté d'introduire la contre-culture et le rock psychédélique à Montreux commence néanmoins avant même l'inauguration du célèbre festival de jazz⁶⁴. En 1963, il invite les *Rolling Stones*⁶⁵ un groupe de musique émergent et encore méconnu du grand public. Le style *hippie* et le rock psychédélique ne séduisent absolument pas montreusiennes et montreusiens. Le groupe britannique se produit donc devant une salle presque déserte malgré une campagne de communication foisonnante (Figure 6⁶⁶). Cependant, après plusieurs années d'efforts, les musiciens réussissent à transmettre cet engouement pour la musique psychédélique. Six ans plus tard, en septembre 1969, les *Vanilla Fudge* se produisent au Casino devant 2 000 personnes. Malgré un concert décevant et des critiques acerbes dans les journaux, le rock psychédélique plaît car il rassemble les jeunes dans le cadre privilégié qu'est Montreux. Un an plus tard, le concert des célèbres *Pink Floyd* est un franc succès, les quelques 2 000

64. Grandjean, P. « Blues et Gospel à Montreux dans un décor psychédélique ». in *Tribune de Lausanne*, page 7 (1 novembre, 1967) [20]

65. Ingold, J.-L. « Neuchâtel pop : enterrement première classe ». in *Feuille d'avis de Lausanne*, page 48 (10 octobre, 1970) [24] & Hofer, R. « L'épopée du pop ». in *Illustré*, pages 20-23 (31 décembre, 1970) [22]

66. Hofer, R., *op. cit.* [22]

places sont rapidement vendues (Figure 7⁶⁷) ; un second concert est même organisé le lendemain pour satisfaire le public avide de psychédéisme⁶⁸.

Après une installation progressive car compliquée à Montreux, le rock psychédélique va finalement pouvoir être intégré dans le Montreux Jazz Festival par Claude Nobs, dans une volonté de diversifier public et artistes, et de s'ouvrir à un plus grand registre de genres musicaux.

5 Le rock psychédélique et la contre-culture au Montreux Jazz Festival

5.1 Sur la scène du Montreux Jazz Festival

Afin d'identifier les groupes de rock psychédélique ayant participé au Montreux Jazz Festival, la base de données du festival a été utilisée, notamment au Montreux Jazz Café et au métamédia center situés sur le campus de l'EPFL. Grâce à l'aide de Charlotte Graber, le visionnage de nombreux concerts et la récolte de statistiques sur ces représentations ont pu être fait. Le but était d'estimer la part du rock psychédélique dans le festival entre 1968 et 1976, mais aussi de retrouver les caractéristiques du rock psychédélique dans les performances scéniques correspondantes. Une visite aux archives de la ville de Montreux a également permis de trouver des photos de ces concerts.

Comme il a été mentionné auparavant, Claude Nobs a beaucoup plus de libertés en dehors du cadre du festival pour organiser des concerts de styles musicaux autres que le jazz. Cependant, dès 1969, dans une volonté de diversifier le festival, il tente d'y insérer le rock psychédélique en invitant le groupe *Ten Years After* à se produire. Malheureusement, aucune bande son ou vidéo n'est dis-

67. [s.n.] Pink Floyd : les projets abandonnés (1967-1970). <http://rarepinkfloyd.pbworks.com/w/page/64226683/Pink%20Floyd%20%3A%20les%20projets%20abandonnes%20%281967-1970%29> [49]

68. [s.n.] « Pink Floyd ce week-end à Montreux », *op. cit.* [39]

-ponible, mais une photo de la répétition des musiciens a pu être trouvée (Figure 8⁶⁹). On y voit trois des membres du groupe au style de rockers en train de régler leurs instruments. Dans le fond, le batteur sourit et semble jovial, ce qui peut indiquer une bonne entente dans le groupe et une ambiance agréable du festival.

Dans les années suivantes, de plus en plus de groupes de rock psychédélique sont invités par Claude Nobs. En tenant compte du nombre de représentations total de chaque année, un rapide calcul a permis de déterminer la part du rock, toutes catégories confondues, dans chaque édition, 7% en 1971 contre 10% en 1976. Cependant cette très légère augmentation ne peut être considérée que comme les balbutiements du rock au sein du festival et non comme un réel essor de ce genre musical. Quant aux représentations « psychédéliques », elles ne sont que de simples curiosités, difficiles à intégrer dans la programmation d'un festival aux influences de jazz.



FIGURE 8 – Répétition des *Ten Years After* - MJF 1969 ©⁶⁹

Après la représentation des *Ten Years After* et en se basant sur les groupes présentés dans la Table 1⁷⁰, on peut voir que le festival reçoit Carlos Santana et ses musiciens pour la première fois en 1971.

69. MMC Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. MJF database. Mise à jour en 2018. <https://mjf-database.epfl.ch> [1]

70. MMC Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, *op. cit.* [1]

TABLE 1 – Résumé des représentations de rock psychédélique entre 1970 et 1976 ⁷⁰

Groupes	Année	Origine	Nombre de morceaux
<i>Ten Years After</i>	1969	UK	×
<i>It's a beautiful day</i>	1970	US	9
<i>Santana</i>	1971	US	6
<i>Dionysos</i>	1971	Canada	4
<i>Total Issue</i>	1971	France	6
<i>Gary Wright with Wonderwheel</i>	1972	US	8
<i>Canned Heat</i>	1973	US	11
<i>Mahavishnu Orchestra</i>	1974	US	6
<i>Soft Machine</i>	1974	Angleterre	10
<i>Automatic Man</i>	1976	US	8

Dans une ambiance comparable aux divers concerts de Santana, en 1973, les *Canned Heat* se produisent sur la scène du festival. Les musiciens ont les cheveux longs et portent des lunettes noires, allure typique de *hippies* (Figure 9⁷¹). Le décor, constitué de formes abstraites noires sur un fond jaune, peut faire penser à des arabesques psychédéliques. Ici encore, le public est assis et calme. La scène est basse, adaptée aux concerts de jazz où tout le monde est confortablement assis dans des fauteuils. Grâce à la vidéo du concert, il est possible de se retrouver dans l'ambiance de l'époque grâce à cette musique typique du rock psychédélique. Des influences de country et de jazz se mélangent aux airs de rock pour déclencher la transe du public.



FIGURE 9 – Concert des *Canned Heat* au MJF (1973) ©⁷¹



FIGURE 10 – Concert des *Soft Machine* au MJF (1974) ©⁷²

71. MJF Database, capture d'écran du concert 73CCMX09 [1]

Par la suite, en 1974, deux groupes célèbres du rock psychédélique se produisent à Montreux : les *Soft Machine* et les *Mahavishnu Orchestra*. Appartenant tous les deux à ce qui a été appelé dans la partie 3 la deuxième branche du mouvement anglais (même si les seconds sont américains), ils ont pourtant des styles de musique très différents. Les *Soft Machine* utilisent des instruments à vent comme des saxophones, ainsi qu'un xylophone et un synthétiseur pour obtenir des sons électroniques, grandes innovations de ce genre musical. Les morceaux très rythmés et hypnotiques s'alternent avec des chansons beaucoup plus calmes, qui appellent presque aux rêves (Figure 10⁷²). A l'opposé, les *Mahavishnu Orchestra* incluent violons et trompettes sur scène et s'inspirent fortement de la culture indienne. Par de longs solos, parfois stridents, ils aspirent à déclencher la transe du public. Une oreille peu habituée à ce genre de musique pourrait peut-être même trouver cela déplaisant.

Ainsi, contrairement à ce qui a été expliqué dans la partie 4 concernant la période hors du festival, les concerts de rock psychédélique organisés dans le contexte de l'évènement sont plus encadrés. Le public est assis sur des chaises ou des sièges, parfois par terre, mais cela reste rare. Dans certaines salles, une partie du public est debout, montrant le fort engouement pour le rock psychédélique. Cependant, la scène basse adaptée à des concerts de musique « calme » comme le jazz, devient peu à peu problématique pour les concerts de rock. En effet, le public commence à se lever, à danser, et réclame des espaces de plus en plus grands. Cette augmentation de l'agitation, ainsi que l'affluence grandissante du public aux concerts de rock psychédélique, nécessitant donc plus de sécurité, va progressivement amener la scène à être surélevée, pour arriver à la hauteur que l'on retrouve aujourd'hui dans toutes les salles de concerts. Ceci est dû à l'évolution de la musique et à la libération de la jeunesse à Montreux, mais aussi partout dans le monde.

5.2 Le psychédélicisme dans les affiches

L'influence de cette contre-culture se retrouve donc sur la scène du Montreux Jazz Festival, dans les performances des artistes, mais également chez le public. Chaque année la promotion de cet évènement se fait majoritairement par une grande affiche publicitaire et certaines d'entre elles,

72. MJF Database, capture d'écran du concert 74CCMX23 [1]

par leur graphismes ou leur lettrages, rappellent des éléments caractéristiques de l'art psychédélique présenté à la fin de la partie **2**.

Par un manque de moyen, aucune promotion du festival n'a eu lieu en 1967. Ce n'est donc qu'en 1968 que la première affiche apparaît, réalisée par Roger Bornand, responsable de la publicité du festival dès sa création⁷³. Le poster consiste en un dessin très coloré, mêlant réalisme – le phonographe et abstrait – les fleurs multicolores qui semblent en sortir (Figure 11⁷⁴). Cela rappelle, sans aucun doute, le mouvement *Flower Power* des *hippies*, développé dans les années 1960, et très présent à cette époque à Montreux. Comme expliqué précédemment, les lettrages sont originaux et variés, mais lisibles. Le contenu est sobre : un titre, une date, un dessin ; cependant, les nombreuses couleurs et formes utilisées sont caractéristiques du mouvement psychédélique. Roger Bornand, fervent utilisateur du site internet *montreuxjazzmemories.ch*, annonce lui-même en commentaire de son affiche : « J'ai réalisé cette affiche en rentrant d'un long voyage aux USA, alors en pleine période psychédélique, c'est la première affiche du Festival. »⁷⁵

L'année suivante, en 1969, Eric Wondergern est chargé de dessiner l'affiche (Figure 12⁷⁶). Il choisit alors un graphisme plus sobre, en nuances de gris mais toujours symbolique de liberté. On y voit une personne nue, tenant un instrument de musique. Impossible ici d'affirmer s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, ce qui rappelle la volonté d'égalité intersexe prônée par les *hippies*. La nudité exprime également la libération sexuelle de l'époque, le tout évoqué plus tôt en partie **2**. La typographie est classique, plus présente que l'année précédente, mais décorée néanmoins d'arcs de cercle, rappelant des arcs-en-ciel et évoquant de multiples couleurs, pourtant absentes. Le côté psychédélique n'est plus vraiment présent dans ce poster, pourtant il s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur, et annonce le premier groupe de rock officiellement invité au festival : *Ten Years After*⁷⁷.

73. Bornand, R. *Lancement du festival*. <https://montreuxjazzmemories.ch/entries/Gq2Ya7L8JxV>, [41]

74. Bornand, R. *Festival de Jazz Montreux*, (1968). <https://www.montreuxjazz.com/festival-1968>, [58]

75. Bornand, R. *L'affiche du festival de 1968, une première*. <https://montreuxjazzmemories.ch/entries/49a8VO9WnvN>, [40]

76. Wondergern, E. *Festival de Jazz Montreux*, (1969). <https://www.montreuxjazz.com/festival-1969>, [63]

77. Dujany, P. « Woodstock sur Riviera ». in *Radio Télévision Suisse* (24 juin, 2009) <https://www.rts.ch/archives/radio/varietes/jeudis-de-bernie/4096881-woodstock-sur-riviera.html>, [19]

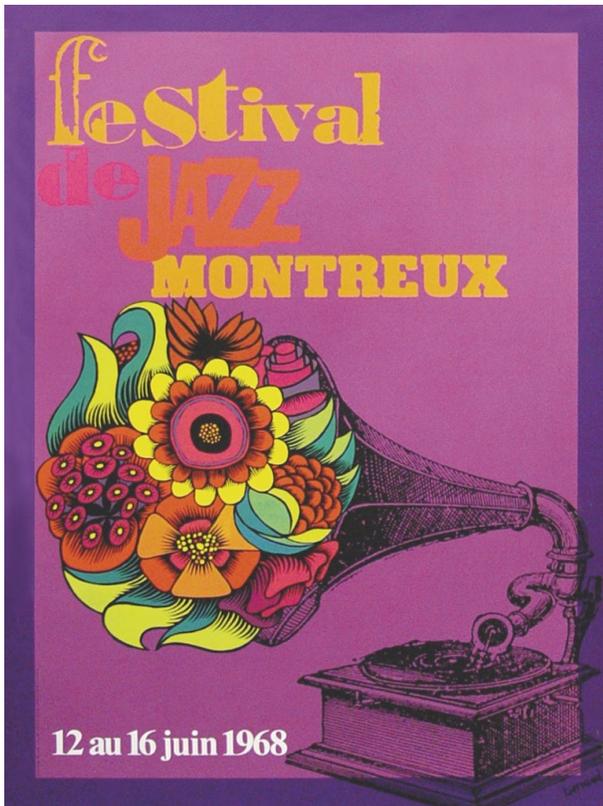


FIGURE 11 – Affiche du MJF (1968) ⁷³



FIGURE 12 – Affiche du MJF (1969) ⁷⁶

C'est ensuite en 1971 qu'une nouvelle affiche aux allures psychédéliques fait la promotion du festival (Figure 13⁷⁸). Bruno Gaeng, très investi dans le développement de la culture musicale à Montreux propose à nouveau un design à première vue presque simpliste : un fond noir, des écritures blanches et classiques qui annoncent les informations nécessaires et un dessin blanc représentant un hybride entre un oiseau, un instrument à vent et un verre à pied. Cependant, en regardant cela plus en détails, une subtilité nouvelle apparaît. Les drapeaux de six pays (dont la Suisse) sont représentés à l'embouchure de l'instrument ; l'aile de l'oiseau comporte de multiples petits dessins : les têtes de Frank Zappa et de Fred Bellow, une guitare, un saxophone... le tout pour rappeler la place importante du rock dans le festival. Ce graphisme, typique des années 1970 n'est pas sans remémorer le psychédélisme déjà évoqué par Roger Bornand en 1968, mais ici, de manière plus légère et cachée. Il est possible que cela ait été fait dans une volonté de satisfaire à la fois la bourgeoisie montreuusienne plus stricte, mais aussi la jeunesse plus libérée.

78. Gaeng, B. *Festival de Jazz Montreux*, (1971). <https://www.montreuxjazz.com/festival-1971>, [59]



FIGURE 13 – Affiche du MJF (1971) ⁷⁸

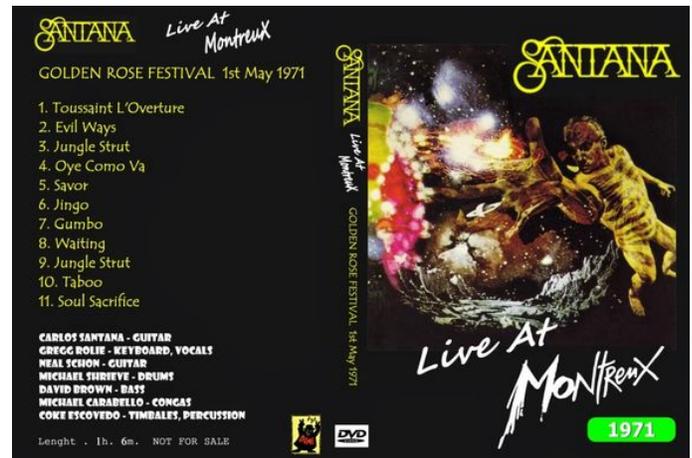


FIGURE 14 – Pochette d'album d'un live de Santana (1971) ©⁷⁹

Cette même année et comme expliqué précédemment, le chanteur et guitariste Carlos Santana, accompagné de son groupe, vient pour la première fois au festival. Il produit ensuite le live de son concert sous forme d'un album, dont la pochette montre un graphisme en accord avec le genre de musique joué par le groupe (Figure 14 ⁷⁹).

Il faudra attendre 1976 pour retrouver une affiche qui comporte des éléments psychédéliques, ou du moins, se rapprochant de la volonté de liberté, évoquée plus tôt. Milton Glaser propose, à son tour, un poster très coloré mais au contenu plus sobre (Figure 15 ⁸⁰). Une femme en robe, dont les motifs sont discrets mais quelque peu hypnotisant, est assise sur une chaise et fume ce qu'il est possible de penser être une cigarette. Néanmoins, cela pourrait tout aussi bien être de la drogue. La volute de fumée qu'elle souffle forme une clé de sol, symbole de musique. Cette affiche laisse

79. [s.n.]. *The Ultimate Bootleg Experiment*. <http://theultimatebootlegexperience7.blogspot.com/2014/03/santana-1971-05-01-montreux-ch-dvdfull.html>, [61]

80. Glaser, M. Montreux International Festival, (1976). <https://www.montreuxjazz.com/festival-1976>, [60]

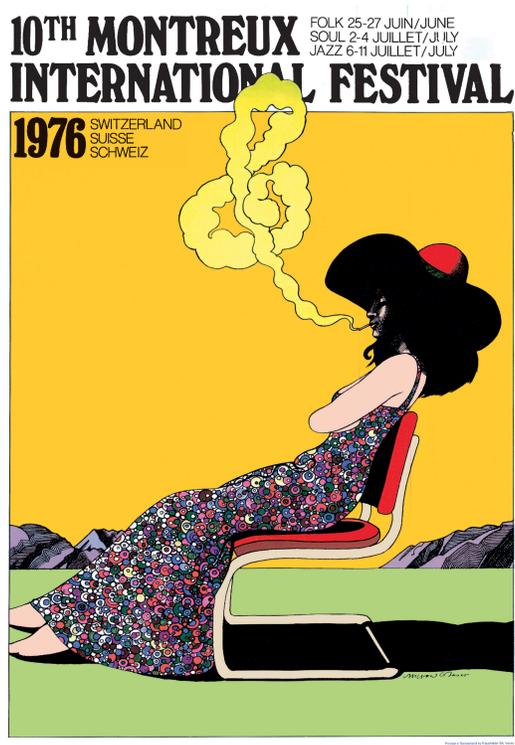


FIGURE 15 – Affiche du MJF (1976) ⁸⁰

toute la place à ce dessin, les écritures sont peu présentes, sobres et ne donnent aucune information sur les groupes ou musiciens qui viennent se produire. Elle est ensuite reprise l'année suivante, seule la couleur du fond et de la fumée changent. La raison reste inconnue pour le moment, mais il est possible de s'imaginer que les organisateurs du festival, n'ayant pas trouvé de graphistes qui les satisfassent, aient réutilisé l'affiche de l'année précédente en la modifiant quelque peu afin de différencier facilement les deux versions.

Toutes ces affiches permettent ainsi de comprendre l'importance du mouvement psychédélique et de la trace qu'il a laissé au Montreux Jazz Festival. De 1968 à 1976, l'évolution de cette influence est palpable, d'un poster très coloré et correspondant parfaitement aux codes de l'art psychédélique à un poster beaucoup plus sobre mais évoquant tout de même la liberté, le rêve, l'évasion, le pouvoir de la musique et peut-être même la drogue. Par la suite, la contre-culture *hippie* s'est peu à peu affaiblie, laissant place à d'autres inspirations.

6 Conclusion

Ce style musical haut en couleur qu'est le rock psychédélique, très critiqué par les riverains de la région de Montreux et rejeté par la municipalité, a connu des débuts laborieux en Suisse Romande. C'est en multipliant les efforts que Claude Nobs est parvenu, dans un premier temps à attirer mais également à construire son jeune public friand de sons avant-gardistes inspirés du mouvement *hippie*, puis, à inscrire chaque année un peu plus ce style musical controversé dans la programmation officielle du festival. Le lancement du Strobe Klub, né de l'immense succès du week-end psychédélique, est véritablement une des dates clés de ce travail. En effet, à compter de ce moment, le psychédéisme a planté ses racines dans la ville mais également dans l'esprit des habitants de « la capitale du [*sic*] pop ».

Les nombreuses campagnes publicitaires menées par Claude Nobs en faveur de la contre-culture psychédélique, fortement ancrée dans l'image du Strobe et plus nuancée dans les affiches du festival, ont été le catalyseur de l'essor de cette philosophie de vie libertaire. L'arrivée du mouvement *hippie* et des idées révolutionnaires outre-Atlantique s'accompagne d'une consommation de substances psychotropes telles que le LSD, intensément utilisées dans les milieux *hippies*. Celles-ci constituent à la fois un moyen de fuir la société conformiste qu'ils rejettent et de vibrer à l'unisson avec une musique entêtante. Les sens interfèrent, s'entrechoquent pour donner naissance à un état de transe où un son devient une explosion de couleur, une diapositive colorée devient une note enivrante. C'est exactement cet état qui est visé dans les soirées du Strobe. De nombreuses dénonciations ont été relevées au cours de ce travail, accusant le club de promouvoir la consommation de hachich. Cependant, aucun débordement n'est dépeint dans les journaux pendant les concerts de rock psychédélique du festival. N'y a-t-il réellement aucun psychotrope ne circulant durant ces représentations ? C'est donc tout naturellement qu'il a été décidé de se tourner vers les procès-verbaux des archives de Montreux afin de pouvoir confirmer ou infirmer de manière claire et certaine la présence de drogue dans le festival, aussi bien au sein du public que des artistes. Malheureusement cette série de dossiers du fond PP151 n'est pas disponible pour des raisons de confidentialité. Aussi pertinente aurait-elle pu être, une mise en relation de ces éventuels débordements avec les coupures de presse de l'époque n'a donc pas été menée.

En conclusion, le rock psychédélique est né des idéaux libertaires de la jeunesse des années soixante. Fortement inspiré par les sensations qui résultent de l'absorption de psychotropes, ce genre musical est d'abord importé en Angleterre où il évolue et se détache progressivement de la branche américaine dont il est issu. Les deux courants se rependent ensuite dans toute l'Europe, notamment en Suisse et à Montreux grâce aux efforts acharnés de Claude Nobs et font maintenant partie intégrante du festival. L'ajout du rock psychédélique à la programmation n'est pas le seul exemple de diversification du festival de jazz montreuisien. Beaucoup d'autres genres musicaux se sont gréffés, année après année, chacun avec leur propre histoire, pour conduire au festival riche et eclectique que l'on connaît aujourd'hui.

« Au départ, l'idée était de se concentrer exclusivement sur le jazz, mais par la suite, nous avons offert des espaces également à d'autres musiques. » Claude Nobs⁸¹

81. Carrizo Couto, R., *Décès de Claude Nobs*, <http://www.swissinfo.ch/fre/deces-de-claude-nobs/34705082>, (consulté le 29-04-2019) [43]

7 Bibliographie

Bases de Données

- [1] MMC Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. MJF Database. Mise à jour en 2018. <https://mjf-database.epfl.ch>, (consulté le 25-03-2019).
- [2] Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne (BCUL), *Scriptorium*. Mise à jour en 2018, <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/page/home>, (consulté le 21-03-2019).

Livres

- [3] BENETOLLO, A. *Rock et politique : censure, opposition, intégration*. Collection Logiques sociales. Série Musiques et champ social. L'Harmattan, (1999).
- [4] BOURSEILLER, C. & PENOT-LACASSAGNE, O. *Contre-cultures!* CNRS éditions, (2013).
- [5] COHEN, J. A. *Psychedelic rock*. Oxford University Press, (2014).
- [6] DEROGATIS, J. *Turn on your mind : four decades of great psychedelic rock*. Hal Leonard, (2003).
- [7] JEZO-VANNIER, S. *Contre-culture(s) : des Anonymous à Prométhée*. Le Mot et le Reste, (2013).
- [8] MACAN, E. *Rocking the Classics*. Oxford University Press, (1997).
- [9] MOORE, A. F. *Psychedelic rock*, vol. 1. Oxford University Press, (2001).
- [10] PIRE, A. *Anthropologie du rock psychédélique anglais*. Camion blanc, (2011).
- [11] RORABAUGH, W. J. *American Hippies*. Cambridge University Press, (2015).
- [12] SAINT-JEAN-PAULIN, C. *La contre-culture : Etats-Unis, années 60 : la naissance de nouvelles utopies*. Autrement, (1997).
- [13] THIEYRE, P. *Les années psychédéliques*. Desinge & Hugo, Paris, (2011).

Articles dans une Revue

- [14] ADLER, N. & NAKAMURA, G. R. "Psychotoxic or Psychedelic?". *in The Journal of Criminal Law, Criminology, and Police Science* 63, 3 (1972), 416.
- [15] AGHAJANIAN, G. "Serotonin and Hallucinogens". *in Neuropsychopharmacology* 21, 2 (1999), 16–23.
- [16] HICKS, M. & HOCHHAUSER, S. C. "Sixties Rock : Garage, Psychedelic, and Other Satisfactions". *in Ethnomusicology* 44, 3 (2000), 524.
- [17] JAMES, D. "The Vietnam War and American Music". *in Social Text*, 23 (1989), 122.
- [18] LUKE, D. "Rock Art or Rorschach : Is there More to Entoptics than Meets the Eye?". *in Time and Mind* 3, 1 (2010), 9–28.

Articles de Presse

- [19] DUJANY, P. "Woodstock sur Riviera". *in Radio Télévision Suisse* (24 juin, 2009). <https://www.rts.ch/archives/radio/varietes/jeudis-de-bernie/4096881-woodstock-sur-riviera.html>, (consulté le 18-03-2019).
- [20] GRANDJEAN, P. "Blues et Gospel à Montreux dans un décors psychédélique". *in Tribune de Lausanne* (1 novembre, 1967).
- [21] GRANDJEAN, P. "Une foule curieuse et surprise a applaudi les 'East of Eden'". *in Tribune de Lausanne* (15 octobre, 1968). <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/77823/view?page=25&p=separate&search=strobe%20montreux&hlid=1041664858&tool=search&view=354,1440,2687,871>, (consulté le 18-02-2019).
- [22] HOFER, R. "L'épopée du pop". *in Illustré* (31 decembre, 1970).
- [23] INGOLD, J.-L. "Malgré la guigne Fin d'année pop à Montreux". *in Feuille d'avis de Lausanne* (26 decembre, 1970).
- [24] INGOLD, J.-L. "Neuchâtel pop : enterrement première classe". *in Feuille d'avis de Lausanne* (10 octobre, 1970).
- [25] J., P. "Montreux : Musique 'Beat' et Julie Driscoll". *in Feuille d'avis de Lausanne* (8 janvier, 1968). <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/49878/view?page=59&p=separate&search=museum%20club%20montreux&hlid=412965685&tool=search&view=1906,672,2675,851>, (consulté le 18-02-2019).
- [26] L., G. "John Mayall à Montreux". *in Feuille d'avis de Vevey* (17 janvier, 1969). <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/222172/view?page=14&p=separate&search=strobe%20montreux&hlid=5412186041&tool=search&view=998,1138,2588,967>, (consulté le 18-02-2019).
- [27] LAFOURCATÈRE, S. The Museum Experience : la culture psychédélique s'expose à Pau. *franceinfo*. <https://culturebox.francetvinfo.fr/musique/electro/the-museum-experience-la-culture-psychedelique-s-expose-a-pau-75599>, (consulté le 18-02-2019).
- [28] P. "Dix éclairs à la seconde, une nouvelle ivresse de la danse". *in Feuille d'avis de Lausanne* (30 mars, 1968). <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/46482/view?page=48&p=separate&search=strobe%20montreux&hlid=415033691&tool=search&view=0,288,3599,5318>, (consulté le 18-02-2019).
- [29] P., J.-B. "Montreux à l'heure psychédélique". *in Journal d'Yverdon* (7 juin, 1968). <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/262268/view?page=13&p=separate&search=montreux%20psych%C3%A9d%C3%A9lique&hlid=187410802&tool=search&view=2165,1145,2733,1021>, (consulté le 18-02-2019).
- [30] PILET, J. "Trafic de Haschisch dans un dancing montreu sien, Quinze jeunes de 15 à 28 ans arrêtés". *in Feuilles d'avis de Lausanne* (14 janvier, 1969). <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/8198/view?page=25&p=separate&search=strobe%20montreux&hlid=35752841&tool=search&view=475,1946,3225,1205>, (consulté le 18-02-2019).

- [31] [S.N.]. "Concert 'pop' à Montreux". in *Feuille d'avis de Lausanne* (14 octobre, 1968). <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/zoom/46319/view?page=23&p=separate&search=strobe%20montreux&hlid=362519404&tool=search&view=2374,3324,2240,726>, (consulté le 18-02-2019).
- [32] [S.N.]. "Le Museum-Club de Montreux, sanctuaire hippie pendant 48 heures". in *Feuille d'avis de Vevey* (8 janvier, 1968). <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/zoom/220982/view?page=7&p=separate&search=museum%20club%20montreux&hlid=5390537861&tool=search&view=0,242,3686,5372>, (consulté le 18-02-2019).
- [33] [S.N.]. "Blossom Toes". in *Tribune de Lausanne* (12 janvier, 1969). <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/zoom/77736/view?page=12&p=separate&search=montreux%20psychedelique&tool=search&view=1007,1721,2449,915>, (consulté le 18-02-2019).
- [34] [S.N.]. "Drogue dans la région de Montreux". in *Feuille d'avis de Neuchatel*, 10 (14 janvier, 1969), 1.
- [35] [S.N.]. "John Mayall chantait à Montreux". in *Feuilles d'avis de Lausanne* (18 janvier, 1969). <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/zoom/8194/view?page=48&p=separate&view=540,3605,2638,970>, (consulté le 18-02-2019).
- [36] [S.N.]. "Le Strobe – Club du pavillon de Montreux". in *Feuille d'avis de Vevey* (5 decembre, 1969). <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/zoom/221992/view?page=7&p=separate&search=strobe%20montreux&hlid=5408393465&tool=search&view=0,3518,3587,2052>, (consulté le 18-02-2019).
- [37] [S.N.]. "The crazy world of Arthur Brown". in *Tribune de Lausanne* (12 janvier, 1969). <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/zoom/77736/view?page=12&p=separate&search=montreux%20psychedelique&tool=search&view=1007,1721,2449,915>, (consulté le 2019-03-02).
- [38] [S.N.]. "Ginger Baker's A. F. et Brian Auger : voies opposées et petits sommets". in *Feuille d'avis de Vevey* (20 octobre, 1970). <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/zoom/222325/view?page=12&p=separate&search=Claude%20Nobs&tool=search&view=1697,0,2209,1694>, (consulté le 18-02-2019).
- [39] [S.N.]. "Pink Floyd ce week-end à Montreux". in *Tribune de Lausanne* (20 octobre, 1970).

Pages Web

- [40] BORNAND, R. L'affiche du festival de 1968, une première. <https://MONTREUXJAZZMEMORIES.ch/entries/49a8VO9WnvN>, (consulté le 13-03-2019).
- [41] BORNAND, R. Lancement du festival. <https://MONTREUXJAZZMEMORIES.ch/entries/Gq2Ya7L8JxV>, (consulté le 13-03-2019).
- [42] BOWMAN, R. Rolling Stones, the. <https://DOI.ORG/10.1093/gmo/9781561592630.article.A2267564>, (consulté le 25-03-2019).
- [43] CARRIZO COUTO, R. Décès de Claude Nobs. <http://WWW.SWISSINFO.ch/fre/decès-de-claude-nobs/34705082>, (consulté le 29-04-2019).
- [44] GUHL, A. 1960. http://ALEXANDREGUHL.ch/wordpress/?page_id=1230, (consulté le 13-03-2019).

- [45] GUHL, A. 1969 - Affiche Strobe club Montreux. <http://alexandreguhl.ch/wordpress/?p=1739>, (consulté le 13-03-2019).
- [46] MANU. Wonderful Art. <http://www.wonderful-art.fr/le-saviez-vous-psychedelisme-l-ame-et-l-art-de-la-contre-culture/>, (consulté le 10-03-2019).
- [47] PICCARELLA, J. Hendrix, Jimi. <https://doi.org/10.1093/gmo/9781561592630.article.47127>, (consulté le 16-03-2019).
- [48] [S.N.]. MyMontreux - "Le président Rosko au Strob', c'était en 1968 ". <https://mymontreux.ch/news/le-president-rosko-au-strob-c-etait-en-1968/>, (consulté le 16-03-2019).
- [49] [S.N.]. Pink Floyd : les projets abandonnés (1967-1970). <http://rarepinkfloyd.pbworks.com/w/page/64226683/Pink%20Floyd%20%3A%20les%20projets%20abandonnes%20%281967-1970%29>, (consulté le 16-03-2019).

Archives

- [50] Archives communales de Montreux (fond PP151).

Podcasts, Vidéos et Musiques

- [51] 13th FLOOR ELEVATORS. *You're Gonna Miss Me*, (1966). The Psychiatric Sound of the 13th Floor Elevator. International Artists.
- [52] GRATEFUL DEAD. (1968). Anthem of the Sun. Warner Bros. Records.
- [53] JEFFERSON AIRPLANE. *White Rabbit*, (1967). Surrealistic Pillow. RCA Victor.
- [54] THE BEATLES. *Lucy in the Sky with Diamonds*, (1967). Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band. Parlophone.
- [55] ADAM, M. Les Années Psychédéliques, (2011). <https://www.franceinter.fr/emissions/pop-etc/pop-etc-03-decembre-2011>, (consulté le 10-03-2019).
- [56] [S.N.]. Deep Purple - The Revolution 1971, (1971). <https://www.youtube.com/watch?v=-qxhHuMOLjI>, (consulté le 29-03-2019).

Exposition

- [57] LUGINBÜHL, N. & MANGOLD, H. *Le LSD. Les 75 Ans d'un Enfant Terrible* (Bibliothèque Nationale Suisse, Berne, 2018).

Affiches du MJF

- [58] BORNAND, R. Festival de Jazz Montreux, (1968). <https://www.montreuxjazz.com/festival-1968>, (consulté le 06-02-2019).
- [59] GAENG, B. Festival de Jazz Montreux, (1971). <https://www.montreuxjazz.com/festival-1971>, (consulté le 06-02-2019).

- [60] GLASER, M. Montreux International Festival, (1976).
<https://www.montreuxjazz.com/festival-1976>, (consulté le 02-11-2018).
- [61] [S.N.]. The Ultimate Bootleg Experience.
<http://theultimatebootlegexperience7.blogspot.com/2014/03/santana-1971-05-01-montreux-ch-dvdfull.html>, (consulté le 06-02-2019).
- [62] WILHELM, M. The Charlatans.
http://flyingsnail.com/Scrapbook/Mike_Wilhelm-The_Charlatans.html, (consulté le 06-02-2019).
- [63] WONDERGEM, E. Festival de Jazz Montreux, (1969).
<https://www.montreuxjazz.com/festival-1969>, (consulté le 06-02-2019).